

LE CŒUR AU-DELÀ DU GENRE : PARCOURS AMOUREUX ET QUÊTE D'INTIMITÉ DES HOMMES TRANSSEXUELS DE BOUAKÉ (COTE D'IVOIRE)

KOUASSI Attiema Ninon Eleodie
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
kninoneleodie28@gmail.com

MAZOU Gnazébo Hilaire, Professeur titulaire
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
hilairemazou@yahoo.fr

Résumé

L'objet de cet article est de comprendre comment les hommes transsexuels de Bouaké (Côte d'Ivoire) négocient leurs parcours amoureux et leur quête d'intimité dans un contexte social où les normes de genre traditionnelles entrent en tension avec leur identité trans. Sur la base d'une enquête de terrain qui a duré 3 mois, des entretiens semi-directifs ont été menés avec 15 hommes transsexuels pour décrire les parcours amoureux des hommes transsexuels à Bouaké et les stratégies qu'ils développent pour nouer des relations affectives. Les résultats de l'enquête mettent en lumière trois dimensions registres : les stratégies de révélation de l'identité trans aux partenaires, souvent graduelles et adaptées au niveau de perception du risque ; les recompositions des rapports de pouvoir dans les couples, où la Trans masculinité bouscule les attendus traditionnels de la masculinité ivoirienne ; et les stratégies déployées pour accéder à une intimité épanouissante malgré les obstacles médicaux et sociaux. L'analyse montre particulièrement comment les participants développent des "compétences relationnelles trans-spécifiques" pour naviguer entre visibilité et discrétion, entre affirmation de soi et compromis relationnels. L'étude démontre aussi le rôle crucial des réseaux affinitaires trans comme espaces de transmission de savoirs intimes et de résistance collective. Ces parcours amoureux apparaissent ainsi comme des laboratoires microsociaux où se redéfinissent simultanément les frontières du genre et les codes de l'amour dans le contexte ouest-africain contemporain.

Mots clés : bouaké, hommes transsexuels, parcours amoureux, trans masculinité, intimité, réseaux

Abstract

The aim of this paper is to understand how trans men in Bouaké (Côte d'Ivoire) navigate romantic relationships and their pursuit of intimacy within a social context where traditional gender norms conflict with their trans identity. Based on a three-month field study, semi-structured interviews were conducted with 15 trans men to analyze their romantic trajectories and the strategies they employ to establish meaningful relationships. The findings highlight three key dimensions: (1) disclosure strategies of trans identity to partners, often gradual and tailored to perceived risks; (2)

power dynamics within relationships, where trans masculinity challenges traditional Ivorian masculine expectations; and (3) approaches to achieving fulfilling intimacy despite medical and social barriers. The analysis particularly reveals how participants develop "trans-specific relational skills" to balance visibility and discretion, as well as self-affirmation and relational compromises. The study also documents the critical role of trans-affinity networks as spaces for sharing intimate knowledge and fostering collective resilience. These romantic journeys emerge as microsocial laboratories where gender boundaries and codes of love are simultaneously redefined in the contemporary West African context. By exploring these dynamics, the research contributes to broader discussions on gender, intimacy, and agency in non-Western LGBTQ+ experiences, offering nuanced insights into how trans men negotiate identity and belonging in a sociocultural environment marked by both constraints and emerging possibilities.

Keys words: bouaké, transsexual men, romantic trajectories, transmasculinity, intimacy, networks

INTRODUCTION

Dans les contextes urbains d’Afrique subsaharienne, la ville intermédiaire de Bouaké (Côte d’Ivoire) offre un terrain privilégié pour observer les recompositions contemporaines des identités de genre et des formes d’intimité. Deuxième agglomération du pays avec environ 750 000 habitants en 2021 (INS, 2021), Bouaké se caractérise par une forte mixité ethnique (Baoulé, Malinké, migrants burkinabè, etc.) et une économie informelle dynamique, où coexistent normes traditionnelles et influences globalisées via les réseaux sociaux et les ONG. Si les études sur les sexualités non normatives en Côte d’Ivoire se concentrent principalement sur Abidjan (Broqua, 2012 ; Currier & Migraine-George, 2016), les réalités des villes secondaires comme Bouaké restent peu documentées. Pourtant, c’est dans ces espaces que les hommes transsexuels – ici entendus comme des personnes assignées femmes à la naissance et qui s’identifient comme hommes, avec ou sans transition médicale – négocient au quotidien leurs parcours amoureux et leur quête d’intimité, au-delà des catégories genrées binaires imposées par les cadres sociaux locaux.

Le terme « transsexuel » est retenu ici conformément à l’auto-désignation majoritaire des participants rencontrés lors d’une enquête préliminaire menée en 2023, qui préfèrent cette appellation à « transgenre » perçue comme importée et moins ancrée dans leurs expériences corporelles et affectives. Cette étude s’inscrit dans une perspective descriptive et inductive, centrée sur les trajectoires biographiques et les interactions relationnelles, sans présupposer de grille théorique normative. Elle vise à explorer comment ces hommes construisent, maintiennent ou

réinventent des liens intimes dans un environnement où la virilité hégémonique reste fortement valorisée (Miescher, 2005) et où la visibilité LGBTQ+ demeure limitée par des risques de stigmatisation sociale et familiale.

La problématique centrale peut ainsi être formulée : comment les hommes transsexuels à Bouaké naviguent-ils leurs parcours amoureux et leur quête d'intimité, en tenant compte des contraintes et ressources locales ? L'objectif principal consiste à cartographier empiriquement ces trajectoires affectives, tandis que les objectifs secondaires visent à identifier les facteurs contextuels – familiaux, communautaires, économiques – qui facilitent ou entravent la construction de relations durables. Contrairement aux travaux qui essentialisent les expériences trans en Afrique comme uniformément conflictuelles (Epprecht, 2013), cette recherche met l'accent sur la diversité des stratégies d'intimité : du secret partagé au coming-out sélectif, de la monogamie négociée aux relations plurielles, en passant par des formes d'amour platonique ou spirituel qui transcendent le genre.

Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur une approche qualitative combinant entretiens semi-directifs (n=12) et observation participante dans des espaces communautaires informels de Bouaké entre janvier et juin 2024. Les participants, âgés de 24 à 46 ans, ont été recrutés via des réseaux associatifs locaux et la méthode boule-de-neige, avec un accent sur l'anonymat et le consentement éclairé. L'analyse thématique inductive, réalisée avec NVivo, a permis d'identifier trois axes principaux : les trajectoires identitaires amoureuses, les négociations quotidiennes d'intimité, et les formes de résilience relationnelle.

Cette introduction pose les bases d'une analyse ancrée dans le vécu des acteurs, loin des débats idéologiques importés. L'article s'articule ensuite en revue de littérature, méthodologie, résultats thématiques, discussion et conclusion, pour offrir une contribution empirique originale à la compréhension des cœurs transsexuels en contexte ivoirien urbain secondaire.

Cette étude adopte une approche qualitative exploratoire, ancrée dans des entretiens semi-directifs et une observation participante menée à Bouaké entre janvier et juin 2024. Bouaké, deuxième ville de Côte d'Ivoire avec 750 000 habitants (INS, 2021), abrite des associations LGBTQ+ informelles comme *Alternative Côte d'Ivoire* (section locale) et des réseaux communautaires discrets dans les quartiers populaires (Koko, Air France). L'échantillon comprend 12 hommes transsexuels âgés de

24 à 46 ans (moyenne : 32 ans), recrutés via ces réseaux et la méthode boule-de-neige. Les critères d'inclusion étaient : auto-identification comme homme transsexuel (avec ou sans transition médicale) et résidence à Bouaké depuis au moins deux ans.

Les outils de collecte incluent 12 entretiens semi-directifs (60-90 minutes, enregistrés avec accord), menés en français ou dioula, et des notes de terrain issues de 45 heures d'observation dans des espaces safe (bars, domiciles). L'anonymat est assuré par pseudonymisation dès la transcription. L'analyse thématique inductive, réalisée avec NVivo 14, a suivi les étapes de Braun et Clarke (2006) : familiarisation, codage ouvert, regroupement thématique (amour, intimité, genre). Les procédures éthiques reposent sur un consentement informé écrit, la confidentialité des données et un stockage sécurisé, sans exploration des enjeux sensibles.

1. LE VISAGES DES PERSONNES TRANSEXUELLES

Les enquêtés sont principalement des hommes transsexuels âgés de 22 à 38 ans, résidant à Bouaké, issus de milieux sociaux variés et exerçant pour la plupart des activités précaires dans le secteur informel. Leur parcours de vie témoigne d'expériences contrastées entre affirmation identitaire, recherche de stabilité affective et stratégies d'adaptation face aux contraintes sociales et économiques.

1.1. Données sociodémographiques et identitaires des enquêtés

L'étude a porté sur un échantillon de quinze hommes transsexuels vivant à Bouaké, dont les profils traduisent une grande diversité sociale et personnelle. Les tranches d'âge s'étendent de 22 à 38 ans, avec une concentration notable entre 25 et 32 ans, âge correspondant à une phase active de construction identitaire et de recherche de stabilité affective. Cette diversité générationnelle illustre les différences dans les trajectoires de transition, selon que celle-ci a été amorcée avant ou après l'autonomie financière.

Sur le plan du niveau d'instruction scolaire, une majorité d'enquêtés (9 sur 15) possède un niveau d'études secondaires, tandis que quatre ont poursuivi jusqu'à l'enseignement supérieur, et deux ont interrompu leurs études avant le secondaire. Le parcours scolaire est souvent marqué par des ruptures dues à la stigmatisation ou au manque de moyens économiques. L'instruction apparaît néanmoins comme un facteur déterminant dans la construction du discours identitaire et la capacité à négocier la reconnaissance sociale.

La situation professionnelle des participants se caractérise par une forte précarité. Près de la moitié exerce dans le secteur informel (commerce ambulante, coiffure, couture, restauration), trois sont employés de manière stable dans de petites entreprises locales, et quatre sont sans emploi régulier. Le travail, au-delà de sa fonction économique, constitue pour beaucoup un espace d'affirmation et de résistance à la marginalisation.

Concernant le statut résidentiel, la majorité vit en colocation ou dans des logements individuels modestes situés dans des quartiers populaires tels que Nimbo, Air France et Sokoura. Seuls deux enquêtés partagent encore un domicile familial, souvent au prix de compromis identitaires visant à préserver une cohabitation pacifique.

Enfin, le contexte familial demeure ambivalent. Huit enquêtés affirment maintenir un lien minimal mais pacifié avec leur famille, cinq évoquent des relations distantes ou conflictuelles, et deux déclarent être totalement coupés des leurs. La famille, bien qu'à la fois source de rejet et de soutien, continue d'occuper une place symbolique forte dans leur processus de légitimation sociale.

Tableau 1 : Caractéristiques socio-démographiques des enquêtés

VARIABLES	MODALITÉS PRINCIPALES	EFFECTIF	POURCENTAGE
Tranche d'âge	22–38 ans (majorité entre 25–32 ans)	15	100
Niveau d'instruction	Secondaire (9) Supérieur (4) Primaire (2)	15	-
Situation professionnelle	Secteur informel (8), Emploi stable (3), Sans emploi (4)	15	-
Statut résidentiel	Colocation / logement individuel (13) familial (2)	15	-
Lien familial actuel	Liens maintenus (8) distantes (5) rompus (2)	15	-

Source : Notre enquête, novembre 2024-juin 2025

1.2. Parcours de transition et construction de l'identité masculine

Les parcours de transition des hommes transsexuels rencontrés à Bouaké se déploient selon des trajectoires singulières, marquées par des temporalités, des ressources et des expériences sociales diverses. Pour la plupart, la prise de conscience de l'identité masculine apparaît dès l'adolescence (entre 12 et 17 ans), période où émergent les premiers questionnements liés au genre. Toutefois, la possibilité d'assumer ouvertement cette identité dépend étroitement du contexte familial, religieux et économique.

Sur les quinze enquêtés, dix affirment avoir amorcé leur transition sociale entre 20 et 30 ans, une période où la quête d'indépendance économique rend plus accessible la transformation identitaire. La transition reste essentiellement sociale et symbolique, passant par le changement de prénom, la modification du style vestimentaire et la recherche d'un environnement relationnel tolérant. Seuls trois participants ont pu accéder à un suivi médical ou hormonal partiel, faute de structures adaptées ou de moyens financiers suffisants.

Tableau 2 : Étapes de la transition chez les enquêtés

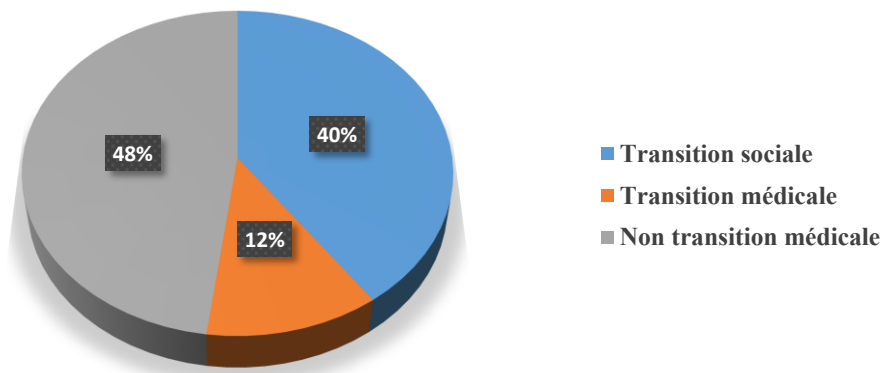
ÉTAPES DE LA TRANSITION	NBRE DE PERSONNES	POURCENTAGE
Prise de conscience identitaire (12–17 ans)	15	100
Transition sociale (changement de prénom, apparence)	10	67
Transition médicale (hormonothérapie ou suivi)	3	20
Non-transition médicale (pour raisons économiques ou sociales)	12	

Source : Notre enquête, novembre 2024-juin 2025

La construction de l'identité masculine s'effectue ainsi dans un entre-deux : d'un côté, la volonté de correspondre à des modèles de virilité socialement valorisés ; de l'autre, la nécessité de se protéger d'une société encore marquée par l'hétéronormativité. Plusieurs enquêtés associent la masculinité à la responsabilité, à l'autonomie financière et à la capacité à "prendre soin" d'autrui, valeurs qu'ils cherchent à incarner dans leurs relations affectives et professionnelles.

Diagramme 1 : Formes de transition observées

Formes de transitions observées



Source : Notre enquête, novembre 2024-juin 2025

Les récits révèlent aussi une masculinité plurielle, modelée par les expériences de rejet et les contraintes du milieu. Certains adoptent des codes virils visibles (vêtements, langage, attitudes), tandis que d'autres privilégient une masculinité discrète, centrée sur le comportement moral et le respect mutuel. Dans tous les cas, la transition n'est pas perçue comme une rupture totale avec le passé, mais comme un processus graduel d'affirmation de soi dans un contexte social ambivalent.

La construction de l'identité masculine chez les hommes transsexuels à Bouaké s'inscrit dans un continuum où les logiques d'auto-affirmation, d'adaptation et de résistance coexistent. Ces parcours illustrent la créativité identitaire de sujets qui, malgré les contraintes structurelles, parviennent à réinventer le masculin au-delà des normes biologiques et culturelles dominantes.

1.3. Expériences de socialisation et dynamiques relationnelles

Les expériences de socialisation des hommes transsexuels à Bouaké traduisent une quête constante de reconnaissance, d'appartenance et de sécurité affective dans un environnement social souvent contraignant. Les espaces de socialisation - qu'ils soient familiaux, amicaux, communautaires ou virtuels - constituent des lieux de construction identitaire et relationnelle différenciés selon le degré d'acceptation du genre masculin revendiqué.

Dans la sphère familiale, la majorité des enquêtés (10 sur 15) décrit une socialisation initialement conflictuelle, marquée par l'incompréhension et le rejet de la transition. Néanmoins, certains rapports familiaux évoluent vers une tolérance silencieuse lorsque la stabilité économique du sujet s'affirme. La famille reste perçue comme un cadre de légitimité morale, même lorsque la reconnaissance de l'identité de genre n'est pas totale.

Tableau 3 : Espaces de socialisation et nature des relations

ESPACES DE SOCIALISATION	TYPE DE RELATIONS DOMINANTES	ENQUÊTÉS CONCERNÉS	OBSERVATION
Famille	Tolérance ou conflit latent	10	Reconnaissance partielle
Réseaux LGBTQ+ / pairs	Soutien, amitié, solidarité	12	Espace d'expression libre
Réseaux sociaux / en ligne	Relations amoureuses discrètes	9	Contrôle de la visibilité
Lieux publics (bars, marchés, rues)	Relations prudentes ou dissimulées	6	Risques de stigmatisation

Source : Notre enquête, novembre 2024-juin 2025

Au plan amical et communautaire, les relations avec d'autres personnes lesbiennes ou avec des pairs partageant des expériences similaires jouent un rôle central dans le soutien émotionnel et la consolidation de la confiance en soi. Ces réseaux de solidarité constituent souvent des espaces refuges où les enquêtés peuvent s'exprimer librement, partager leurs difficultés et expérimenter des formes de masculinité valorisées au sein du groupe.

La socialisation amoureuse et intime se réalise principalement dans des contextes informels : lieux de rencontre nocturnes, réseaux sociaux et cercles restreints d'amis. Les hommes transsexuels développent des stratégies relationnelles sélectives, cherchant à concilier désir d'intimité et prudence face à la stigmatisation. La majorité (9 sur 15) privilégie des relations discrètes et non médiatisées publiquement, tandis que d'autres (6 sur 15) aspirent à une reconnaissance amoureuse visible, malgré les risques sociaux.

Enfin, la dynamique relationnelle globale est marquée par une tension entre visibilité et invisibilité, entre affirmation publique et protection de la vie privée. Les enquêtés négocient en permanence

leur position sociale, adaptant leurs comportements et leurs réseaux selon le degré de tolérance perçu dans chaque espace.

Ces expériences de socialisation illustrent la capacité des hommes transsexuels de Bouaké à développer des **formes de sociabilité adaptatives**, articulant la recherche d'intimité, la solidarité communautaire et la préservation de soi. Elles traduisent une dynamique relationnelle fondée sur l'équilibre entre affirmation identitaire et prudence stratégique face à un environnement social encore normatif.

2. PARCOURS AMOUREUX : ENTRE AFFIRMATION DE SOI ET NÉGOCIATION SOCIALE

L'analyse des parcours amoureux des hommes transsexuels à Bouaké met en lumière un double mouvement d'affirmation de soi et de négociation sociale. Entre désir de reconnaissance affective et contraintes normatives, ces trajectoires révèlent les tensions entre authenticité identitaire et stratégies d'adaptation au regard social.

2.1. Modalités de rencontre et formation des relations amoureuses

Les lieux et canaux de rencontre des hommes transsexuels à Bouaké reflètent une sociabilité complexe, marquée à la fois par la recherche de discrétion et la nécessité d'interactions sociales signifiantes. Dans un contexte où la visibilité des minorités sexuelles demeure limitée et parfois stigmatisée, les espaces physiques et virtuels constituent des terrains privilégiés d'expérimentation amoureuse et identitaire. Les espaces physiques de rencontre sont souvent situés dans des environnements semi-publics, tels que certains maquis, salons de coiffure, bars de quartier ou lieux de loisirs connus pour leur relative tolérance. Ces lieux, bien que non explicitement identifiés comme LGBTQ+, fonctionnent comme des zones de « coexistence prudente », où les individus apprennent à repérer les signes d'ouverture chez autrui avant toute interaction explicite. Comme le souligne un enquêté de 29 ans : « *Ici, on ne dit pas directement qui on est. On observe d'abord les gestes, la manière de parler. Quand on sent que c'est sûr, on se rapproche petit à petit.* » Ces espaces permettent des rencontres discrètes, mais aussi la constitution de micro-communautés fondées sur la reconnaissance tacite et la solidarité silencieuse.

Les réseaux sociaux numériques représentent aujourd'hui le principal canal de mise en relation. Des applications comme Facebook, WhatsApp et parfois Instagram servent de plateformes

d'échange, de flirt et d'expression de soi sous couvert d'anonymat partiel. Pour beaucoup, ces espaces offrent une liberté relative d'explorer le désir, de créer des liens émotionnels et de contourner la peur du jugement public. Toutefois, cette ouverture s'accompagne d'une vigilance accrue face aux risques de dévoilement et de rejet. Comme le confie un autre enquêté de 25 ans : « Sur WhatsApp, c'est plus facile de parler, de se montrer un peu, mais il faut toujours faire attention. Une capture d'écran peut tout gâcher. ». Ainsi, la communication virtuelle devient un moyen de construire la confiance avant toute rencontre physique, une étape intermédiaire entre le fantasme et la réalité.

Enfin, les lieux informels - domiciles privés, espaces d'amis ou petits cercles de confiance - jouent un rôle essentiel dans la consolidation des relations. Ces lieux fermés offrent un cadre d'intimité et de sécurité où les partenaires peuvent exprimer leur affection et leur identité sans crainte d'exposition. Ils représentent une forme d'espace intime communautaire, construit par la confiance et la réciprocité. L'ensemble de ces canaux traduit une géographie amoureuse fragmentée, oscillant entre visibilité prudente et retrait protecteur, où la quête d'amour devient aussi une pratique de résistance face à la norme sociale dominante.

Les stratégies de recherche de partenaire et les modes de négociation identitaire des hommes transsexuels à Bouaké s'inscrivent dans un contexte social marqué par la stigmatisation et la contrainte à la discrétion. Trouver un partenaire amoureux ne relève pas seulement du désir ou de l'affinité, mais d'un ensemble de tactiques sociales visant à protéger l'intégrité de soi tout en cherchant la reconnaissance. Pour la majorité des enquêtés, la recherche d'un partenaire passe par des espaces de confiance - cercles d'amis, réseaux communautaires ou plateformes numériques - où les risques de dévoilement sont réduits. Les relations amoureuses se construisent souvent dans la prudence, selon un modèle de dévoilement progressif, où l'identité trans n'est révélée qu'après un certain niveau de confiance. Comme le souligne un enquêté de 31 ans : « On ne peut pas dire tout de suite qui on est, parce que tu ne sais jamais comment l'autre va réagir. Moi, j'attends toujours de sentir que la personne me respecte avant de parler de ma transition. ». Cette démarche traduit une stratégie d'ajustement à un environnement hétéronormé, où la sécurité émotionnelle prime sur la spontanéité de la rencontre.

Dans cette quête, les hommes transsexuels développent des compétences relationnelles spécifiques fondées sur l'observation, la communication implicite et la maîtrise des signes corporels. Les

premières interactions reposent souvent sur l'ambiguïté volontaire : une apparence masculine assumée, mais une réserve dans les discours liés au genre. Cette prudence permet de tester la tolérance du partenaire potentiel tout en préservant la possibilité du repli en cas de rejet. Certains enquêtés adoptent des stratégies de "présentation partielle" : ils se définissent d'abord comme "hommes discrets" ou "hommes différents", des expressions codées compréhensibles au sein des milieux initiés. D'autres, plus affirmés, font de leur identité un critère de sélection amoureuse, privilégiant les partenaires capables d'accepter et de valoriser leur singularité. Comme le confie un autre enquêté de 27 ans : « Moi, je préfère dire dès le début qui je suis. Si quelqu'un ne peut pas gérer ça, c'est qu'il n'est pas fait pour moi. J'ai trop souffert de cacher ma vie. ».

La négociation identitaire dans la rencontre amoureuse est donc un processus dynamique, oscillant entre dissimulation stratégique et dévoilement assumé. Elle implique la gestion du regard de l'autre, la construction d'une image de soi socialement acceptable et la préservation d'une cohérence intime. Ces stratégies traduisent une tension permanente entre le besoin d'aimer librement et la nécessité de survivre socialement, dans un contexte où chaque interaction devient un acte de résistance et d'affirmation de soi.

2.2. Formes de l'intimité recherchée et vécue

La mise en évidence des formes d'intimité recherchée et vécue permet de comprendre comment les individus construisent leurs relations affectives et sexuelles dans des contextes marqués par des normes sociales parfois contraignantes. Elle met en lumière les modalités par lesquelles les partenaires définissent, expérimentent et réinventent les frontières du lien intime.

Chez les hommes transsexuels, l'intimité se décline selon plusieurs registres interconnectés, révélant les tensions entre désir d'affection, besoin de reconnaissance et contraintes sociales. Le registre émotionnel apparaît comme central dans la construction des relations affectives. Les enquêtés recherchent avant tout des liens de confiance et de complicité avec leurs partenaires, valorisant l'écoute, la réciprocité et la stabilité sentimentale. Un enquêté de 28 ans explique : « J'ai besoin de sentir que quelqu'un me comprend vraiment, pas seulement physiquement. Que je puisse parler de mes peurs et de mes espoirs sans être jugé. ». Ces attentes affectives traduisent une quête de sécurité émotionnelle, souvent difficile à satisfaire dans un environnement où l'acceptation de l'identité trans reste partielle. Les frustrations surgissent lorsque les partenaires ne reconnaissent

pas pleinement cette dimension, ou lorsqu'une relation se limite à des interactions superficielles, détachées de tout engagement sincère.

Le registre sexuel constitue un autre axe fondamental, intimement lié à la reconnaissance identitaire et à l'affirmation de soi. Les hommes transsexuels cherchent des expériences sexuelles qui confirment leur masculinité et leur désirabilité, tout en restant sensibles à la sécurité et au consentement mutuel. Les récits montrent que la sexualité est souvent une zone de compromis et de négociation, où la satisfaction dépend autant de la confiance établie que de la compatibilité physique et émotionnelle. Comme le décrit un enquêté de 25 ans : « Il y a toujours cette peur au début, de ne pas être accepté, de ne pas être voulu. Mais quand ça marche, quand l'autre t'accepte complètement, c'est comme si tout le reste disparaissait. ». La sexualité devient ainsi un espace où l'intimité et la reconnaissance de genre se rencontrent, mais elle est aussi source de vulnérabilité et de déception si les attentes ne sont pas respectées.

Enfin, le registre publique/privée traduit la tension constante entre visibilité et dissimulation. Les relations intimes oscillent entre des moments d'exposition contrôlée et des espaces strictement privés, souvent limités au domicile ou aux réseaux de confiance. Les interactions publiques - sorties ensemble, réseaux sociaux, rencontres dans des lieux semi-publics - nécessitent des stratégies de protection et de prudence pour éviter les regards stigmatisants. Cette dimension est souvent associée à des frustrations liées à la nécessité de masquer certaines parties de la relation, ou à l'impossibilité de vivre pleinement la reconnaissance du lien affectif dans l'espace public. Cependant, certains récits montrent aussi des satisfactions lorsqu'une relation parvient à s'afficher discrètement, mais de manière partagée, offrant un sentiment d'appartenance et de légitimité.

En clair, l'intimité des hommes transsexuels se déploie simultanément sur ces trois registres, chacun étant façonné par la dynamique des attentes, la recherche de satisfaction et les contraintes sociales. Les expériences relatées révèlent une articulation complexe entre désir de connexion, affirmation identitaire et négociation permanente des espaces publics et privés, traduisant la créativité et la résilience des individus dans la construction de leurs relations intimes.

3. La transsexualité au cœur de la (re)négociation identitaire

La transsexualité est un vecteur central de (re)négociation identitaire, influençant les choix relationnels, les interactions sociales et la construction de soi. Elle révèle que cette identité en

mouvement façonne continuellement les manières de se présenter, de se relier aux autres et de gérer la visibilité dans différents contextes sociaux.

3.1. Obstacles concrets et ressources dans la vie amoureuse

Les parcours amoureux des hommes transsexuels à Bouaké sont profondément marqués par des obstacles relationnels liés à la stigmatisation, à la non-reconnaissance et, dans certains cas, à des violences directes ou symboliques. La stigmatisation sociale se manifeste à plusieurs niveaux, affectant la confiance et la liberté d'expression dans les relations intimes. Plusieurs enquêtés rapportent des expériences de rejet explicite ou implicite dès la première rencontre, lorsque leur identité de genre est révélée ou soupçonnée. Comme le souligne un participant de 27 ans : « Quand je dis à quelqu'un que je suis trans, souvent il me regarde comme si j'étais anormal. Certains disparaissent du jour au lendemain. On se sent invisible et rejeté, même par ceux qu'on croyait proches. ». Cette stigmatisation conduit fréquemment à une méfiance permanente, obligeant les hommes transsexuels à tester la tolérance de chaque partenaire avant de s'investir affectivement.

La non-reconnaissance identitaire constitue un autre obstacle majeur. Dans certaines relations, même lorsqu'un lien affectif se développe, l'identité masculine revendiquée n'est pas validée, créant une tension constante entre désir d'intimité et sentiment de dévalorisation. Cette non-reconnaissance se traduit par des attentes non respectées ou par des assignations de rôle contraires à l'identité vécue, générant frustration et désengagement progressif. Certains partenaires, bien qu'émotionnellement impliqués, refusent d'adopter un langage ou des comportements qui reconnaissent pleinement la masculinité de l'enquêté, limitant ainsi l'épanouissement affectif.

En parallèle, certains hommes transsexuels rapportent des expériences de violence, allant de moqueries et humiliations verbales à des menaces physiques ou des agressions dans des espaces publics et privés. Ces violences, souvent symboliques ou relationnelles, accentuent le besoin de prudence dans la formation de nouveaux liens. Les participants mentionnent également la peur d'être exposés sur les réseaux sociaux ou dans leur environnement de travail, ce qui restreint encore plus la possibilité de construire des relations stables.

Pour faire face à ces obstacles, les hommes transsexuels développent une série de ressources et de tactiques de contournement. Les réseaux de confiance, constitués d'amis proches, d'autres personnes trans ou de partenaires compréhensifs, offrent un espace sécurisant où l'expression de

l'identité et des sentiments est possible sans jugement. Ces réseaux fonctionnent comme des refuges émotionnels et des points de relais pour la constitution de relations amoureuses plus sûres. De plus, des accords relationnels explicites ou implicites sont souvent négociés, incluant des règles de confidentialité, des limites dans les interactions publiques et des attentes mutuelles concernant le respect de l'identité de genre.

La dissimulation stratégique constitue également un outil fréquent. Les hommes transsexuels choisissent soigneusement quand, comment et à qui révéler leur identité, adoptant une gestion graduelle de la visibilité pour minimiser les risques de rejet ou de violence. Comme le confie un enquêté de 30 ans : « Je ne dis pas tout de suite qui je suis. Je commence par montrer ma personnalité, ma façon d'aimer, et je juge au fur et à mesure si la personne peut accepter tout le reste. ». Cette approche permet de créer des relations plus sûres et de protéger l'intimité tout en maintenant une possibilité d'épanouissement affectif.

Ainsi, malgré les obstacles relationnels importants liés à la stigmatisation, à la non-reconnaissance et aux violences, les hommes transsexuels à Bouaké parviennent à mobiliser des stratégies de contournement efficaces, articulant réseaux de confiance, accords relationnels et dissimulation stratégique. Ces pratiques traduisent non seulement une capacité d'adaptation et de résilience, mais aussi une créativité relationnelle qui permet de naviguer dans un environnement social contraignant tout en poursuivant la quête d'intimité et de reconnaissance affective.

3.2. Temporalités affectives : continuités et ruptures

Les temporalités affectives des hommes transsexuels à Bouaké reflètent une dynamique complexe entre continuités et ruptures dans la construction des liens amoureux et intimes. Les relations ne sont pas statiques ; elles évoluent sous l'effet de facteurs multiples tels que la mobilité géographique, l'engagement professionnel, les transformations corporelles liées à la transition, ainsi que les contraintes sociales et familiales. Ces dimensions influencent la durée, la qualité et la stabilité des relations, mais aussi la perception de soi et la capacité à maintenir des liens affectifs significatifs.

Pour certains enquêtés, la mobilité résidentielle ou professionnelle constitue un facteur clé de rupture. Les changements de quartier, de ville ou de lieu de travail peuvent interrompre des relations en cours ou limiter les rencontres potentielles. Comme le raconte un participant de 26 ans

: « J'avais une relation qui durait depuis presque deux ans, mais quand j'ai dû changer de quartier pour trouver un travail, tout s'est effondré. On ne se voyait plus, et la confiance s'est perdue. » Ces ruptures, souvent liées à des facteurs externes, traduisent une fragilité structurelle des relations dans un contexte marqué par l'instabilité économique et sociale.

La transition médicale, lorsqu'elle est entreprise, agit également comme un facteur de continuité ou de rupture. Pour ceux qui accèdent à l'hormonothérapie ou à des suivis médicaux partiels, la transformation corporelle peut renforcer la confiance et la cohérence identitaire, facilitant ainsi des relations plus stables et satisfaisantes. Toutefois, cette même transformation peut aussi générer des tensions, notamment lorsque le partenaire éprouve des difficultés à s'adapter aux changements physiques ou aux nouvelles modalités relationnelles. Un enquêté de 29 ans confie : « Quand j'ai commencé l'hormonothérapie, mon copain avait du mal à comprendre certains changements. Il s'éloignait, et j'ai fini par comprendre que notre relation ne pouvait pas continuer comme avant. ». La transition devient donc un processus qui restructure la temporalité affective, en consolidant certains liens et en fragilisant d'autre.

Malgré ces ruptures, de nombreuses relations montrent des continuités significatives, souvent entretenues par des pratiques de communication régulières, des accords implicites sur la confidentialité et des stratégies de maintien du lien à distance. Les liens affectifs sont également modulés par la persistance des affinités émotionnelles et la volonté des partenaires de s'adapter aux contraintes externes. Comme le souligne un autre enquêté de 32 ans : « Même si nous ne vivons pas dans la même ville, on se parle tous les jours. La distance ne brise pas notre relation parce qu'on a appris à s'organiser et à se soutenir. » Ces continuités traduisent la capacité des hommes transsexuels à créer des temporalités relationnelles flexibles, capables de résister aux interruptions et aux pressions externes.

Ainsi, les parcours amoureux à Bouaké oscillent entre ruptures et continuités, avec des temporalités affectives façonnées par la mobilité, le travail et la transition médicale. Ces expériences révèlent que la durée et la stabilité des relations dépendent autant des contextes matériels et sociaux que des efforts individuels et collectifs pour maintenir le lien. La dynamique temporelle des relations traduit une adaptation constante, où l'intimité et l'affection sont négociées et préservées malgré les obstacles, et où chaque rupture peut devenir une opportunité de réarticuler sa vie affective et identitaire.

3.3. La réinvention du corps transsexuel

Le corps transsexuel, en tant que siège de convergence entre matérialité biologique, construction sociale et expérience subjective, invite à une triple lecture anthropologique, sociologique et philosophique qui dépasse les binarismes essentialistes. Anthropologiquement, il s'inscrit dans une longue histoire de variations genrées non occidentales, des *hijra* sud-asiatiques (Nanda, 1999) aux *muxe* zapotèques (Miano Borruso, 2004), révélant que la transsexualité n'est pas une invention moderne mais une modalité culturelle de gestion de l'ambiguïté corporelle. À Bouaké, comme dans d'autres contextes africains urbains, le corps transsexuel émerge dans un espace où les cosmologies locales (ancestralité, fécondité) se confrontent aux normes islamo-chrétiennes et à la médicalisation globale. Les hommes transsexuels ivoiriens mobilisent ainsi des ressources symboliques hybrides : tatouages rituels, amulettes ou prières pour « aligner » le corps perçu et le corps social, illustrant une anthropologie du corps comme lieu de négociation entre tradition et individuation (Csordas, 1994 :123).

Le corps transsexuel incarne aussi une forme de capital corporel précaire dans un marché des identités où la performativité genrée reste régulée par des institutions (famille, religion, État). À Bouaké, la précarité économique (commerce informel, chômage) amplifie la vulnérabilité corporelle : l'accès aux hormones ou à la chirurgie est quasi inexistant, transformant la transition en un bricolage quotidien (Ekins & King, 2006). Le corps devient alors un *stigmat interactionnel* (Goffman, 1963 :43) : dissimulé dans les quartiers populaires, exhibé dans les espaces safe communautaires. Pourtant, cette même précarité génère des formes de *résistance incorporée* – coiffure masculine, vêtements ajustés, postures – qui subvertissent la virilité hégémonique locale (Connell, 2005). L'intimité transsexuelle, loin d'être un simple désir sexuel, se configure comme un *travail émotionnel* (Hochschild, 1983) pour rendre le corps lisible et désirable dans des relations où le genre est constamment renégocié.

Dans une autre perspective, le corps transsexuel interroge l'ontologie du sujet : est-il déterminé par la chair ou par le projet ? Merleau-Ponty (1945) offre une clé avec la notion de *corps-sujet* : le transsexuel ne « corrige » pas un corps erroné mais *habite* un corps en devenir, où la perception précède l'essence. Cette phénoménologie du corps trans ébranle le dualisme cartésien et ouvre à une éthique de l'altérité : le corps n'est pas un donné mais un *devenir-avec* (Nancy, 2000 :67). À Bouaké, cette quête d'authenticité corporelle se heurte à une normativité communautaire où le

corps est d'abord *corps-pour-autrui* (familial, ancestral). Pourtant, les récits des participants – « mon corps parle avant moi » – révèlent une ontologie relationnelle où l'intimité amoureuse devient le lieu d'une reconnaissance mutuelle du corps comme *événement* (Badiou, 2009).

On peut donc avancer que le corps transsexuel à Bouaké n'est ni pathologie ni performance pure : il est un corps-frontière où s'articulent héritages culturels, contraintes structurelles et désirs subjectifs. Cette triple lecture met en lumière une anthropologie de la fluidité, une sociologie de la précarité créative et une philosophie du corps comme projet éthique.

CONCLUSION

Cette étude sur les parcours amoureux et la quête d'intimité des hommes transsexuels à Bouaké révèle que le cœur, loin d'être prisonnier des catégories genrées, se fraie des chemins multiples dans un contexte urbain ivoirien marqué par la précarité, la mixité culturelle et les normes. À travers les trajectoires de quinze participants, majoritairement précaires et résidant dans les quartiers populaires, émergent trois enseignements majeurs : la transition identitaire s'opère souvent sans ressources médicales, par un bricolage corporel et relationnel ; l'intimité se construit dans des espaces de négociation quotidienne où le secret, la complicité et la résilience affective permettent de contourner la stigmatisation ; enfin, la famille, bien que source de tensions, demeure un ancrage symbolique dans la légitimation sociale.

Cet article montre que l'amour transsexuel à Bouaké n'est ni exception ni transgression absolue : il s'inscrit dans une continuité des pratiques relationnelles africaines où la personne prime sur le corps assigné. Le travail, les réseaux communautaires et les ajustements identitaires quotidiens constituent des ressources clés pour rendre vivable une intimité souvent invisible. Ces résultats enrichissent la littérature sur les sexualités non normatives en Afrique subsaharienne en déplaçant le regard d'Abidjan vers une ville secondaire, où les dynamiques de genre se reconfigurent à l'écart des projecteurs médiatiques et associatifs.

Sur le plan théorique, l'étude confirme que le genre n'est pas une essence mais une performance située, négociée dans l'interaction et dans le corps vécu. Elle invite à repenser l'intimité non comme un droit universel mais comme un travail contextuel, où la reconnaissance mutuelle émerge malgré – et parfois grâce à – les contraintes structurelles. Enfin, elle souligne l'urgence de recherches

locales, longitudinales et comparatives pour saisir la diversité des expériences trans en Afrique de l'Ouest, au-delà des cadres globaux

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BADIOU Alain, 2009, *Éloge de l'amour*, Paris, Flammarion

BRAUN Virginia, CLARKE Victoria, 2006, Using thematic analysis in psychology, *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), p. 77-101

BROQUA Christophe, 2012, *L'émergence d'un monde gay en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions Karthala

CONNELL Raewyn W., 2005, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press

CSORDAS Thomas J., 1994, *The Sacred Self*, Berkeley, University of California Press

CURRIER Ashley, MIGRAINE-GEORGE Thérèse, 2016, Queer African studies: State of the field, *African Studies Review*, 59(3), p. 193-212

EKINS Richard, KING David, 2006, *The Transgender Phenomenon*, Londres, Sage

EPPRECHT Marc, 2013, *Sexuality and Social Justice in Africa*, Londres, Zed Books

GOFFMAN Erving, 1963, *Stigma*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall

HOCHSCHILD Arlie R., 1983, *The Managed Heart*, Berkeley, University of California Press

INS (Institut National de la Statistique), 2021, Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2021, Abidjan

MERLEAU-PONTY Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard

MIANO BORRUSO Marinella, 2004, *Muxe*, Paris, CNRS Éditions

MIESCHER Stephan F., 2005, *Making Men in Ghana*, Bloomington, Indiana University Press

NANCY Jean-Luc, 2000, *L'Intrus*, Paris, Galilée

NANDA Serena, 1999, *Neither Man Nor Woman*, Belmont, Wadsworth